

Télérama



La chronique de Fabienne Pascaud

A la manière de cette comédie oubliée de Loleh Bellon – *De si tendres liens* (1984) –, qu'on verra dans le Off avignonnais et que les directeurs de théâtre hexagonaux feraient bien de réserver... Avec une infinie délicatesse, celle qui fut une rare et pudique comédienne y décrit à dialogues retenus, presque empêchés, les complexes relations mère-fille, des années 1930 à 1980. La mère (Christiane Cohendy, lumineuse de sensibilité) a élevé seule une fille un peu ingrate et douloureuse (Clotilde Mollet, rugueuse à souhait). La fille a souvent souffert de solitude, de manque affectif ; la mère a pourtant eu l'impression de tout lui donner, jusqu'à se sacrifier. La pièce accompagne le temps qui passe. Et les relations qui, terriblement, s'inversent. A la petite fille en demande d'affection fait bientôt écho la mère vieillissante et fragile qui résiste comme elle peut à la solitude. La grâce fragile de ce spectacle tient à ce qu'il est sans excès, comme murmuré à l'oreille, par deux grandes comédiennes devenues sœur et mère du public à la fois. Des confidences *mezza voce* où chacun se retrouve. Même les garçons. Même les pères. Car Loleh Bellon dit juste à merveille le besoin éperdu d'être aimé. Et parfois d'aimer ●

